

En hommage à François Lucas

Longtemps, le SNESUP-FSU d'Angers a été représenté par un seul nom, celui de François. C'est que, pendant presque trois décennies, il l'a fait vivre et a permis son développement. Au milieu des années 1970, François est arrivé dans une université d'Angers encore balbutiante (sa refondation date de 1971) et peu dotée. Alors qu'il n'était encore qu'assistant, François s'engagea avec énergie dans le combat pour obtenir l'amélioration des conditions de travail : refus d'heures complémentaires, espaces de travail suffisants, disparition des préfabriqués, etc. Avec la même énergie, François s'occupa de la section syndicale, réussissant année après année à en faire un acteur important de la vie universitaire locale, à la fois par sa présence dans les conseils et par son action revendicative. Il fut de ceux qui permirent à Angers d'acquiescer une université à part entière, avec de véritables laboratoires de recherche. En même temps, François s'est investi au niveau national, dans les instances du syndicat, mais aussi au CNESER pendant de longues années (notamment pour le travail considérable que représentait alors l'examen des maquettes diplômantes et le soutien que pouvait apporter le SNESUP aux responsables de ces formations). La maladie a fini par l'atteindre à la veille de son départ en retraite, au milieu des années 2000. Depuis un certain temps déjà, François souhaitait passer le relais du secrétariat de la section, mais cela a accéléré les choses. Après lui, d'autres ont successivement tenté de faire aussi bien que lui. Mais il manquait et, désormais, il nous manque plus encore.



Pendant les longues années de sa lutte contre la maladie et jusqu'au bout, François n'a jamais cessé d'être un chercheur actif en mathématiques. Il fut aussi, en amateur à l'école des Beaux-Arts et dans d'autres ateliers, un remarquable graveur. Sa Bretagne natale, la géométrie et la nature se sont grâce à lui entremêlées dans une œuvre puissante. Pour beaucoup, il paraissait infatigable au-delà de la fatigue qui a fini par l'emporter. Nous n'oublierons ni son exemple, ni son énergie. ●

Jean-Luc Godet, secrétaire de la section d'Angers

Chères et chers collègues, camarades ou amis,

Comme nombre de nos collègues je suis très affecté par la disparition de François Lucas, qui s'est battu si longtemps contre un cancer, et avec tant de courage que j'espérais qu'il en sortirait victorieux.

J'ai connu François à l'université d'Angers, où il a marqué par son engagement et ses valeurs notre section et de nombreux collègues. Mathématicien élu au CNU (section 25), cadre syndical local et national du SNESUP-FSU (élu au BN, à la CA). François Lucas était aussi un fédéraliste convaincu et son action au sein de la FSU au niveau départemental et régional est également à saluer.

C'est un grand militant qui nous quitte, il fut un universitaire vif, tolérant, attaché à la collégialité et profondément humain. Le secrétariat national et les membres des instances nationales s'associent à moi pour faire part à sa famille et à ses proches de nos plus sincères condoléances et de tout notre soutien. Bien fraternellement. ●

Hervé Christofol, secrétaire général du SNESUP-FSU



Les organisations syndicales ont pesé dans le choix du président

Les élections des conseils centraux de Paris 1 Panthéon-Sorbonne se sont déroulées du 5 au 7 avril 2016. Les adhérents du SNESUP de Paris 1 étaient divisés sur la stratégie à adopter. Certains souhaitaient faire liste commune avec un candidat déclaré à la présidence issu de l'équipe présidentielle sortante, Jean-Marc Bonnissieu. Après de longs débats, il a été décidé tardivement de proposer une plate-forme énonçant nos principes et de présenter des listes soutenues par le SNESUP, la CGT et le SNCS sous le label « démarche collective pour une université démocratique ». La mise en place de ces listes a été très difficile tant du fait des divisions du SNESUP Paris 1 que du fait de l'absence, dans un premier temps, de candidat potentiel issu de la famille disciplinaire appelée à prendre la présidence tournante de l'université, les sciences économiques (Paris 1 alterne la présidence de l'université entre les sciences économiques, le droit et les sciences humaines). Le SNESUP et ses partenaires ont alors décidé de s'engager dans une démarche collective sans candidat déclaré à la présidence. Le déroulement de la campagne a été marqué par des irrégularités de la part des listes « Partageons les talents » qui ont modifié leurs candidatures après la date officielle du dépôt des listes. Lors du scrutin, les listes « Partageons les talents », emmenées par Jean-Marc Bonnissieu, ont obtenu 44 % chez les enseignants-chercheurs (56 % en rang A et 36 % en rang B), les listes « Audace d'agir » menées par Georges Haddad 21 %, la « démarche collective » 20 % et les doctorant-e-s mobilisé-e-s 14 %. Seules 14 voix séparaient la « démarche collective » et « Audace d'agir ». « Partageons les talents » a remporté 5 sièges avec les voix obtenues et 4 sièges avec la prime donnée à la liste arrivée en premier, « Audace d'agir » a obtenu 3 sièges, « démarche collective pour une université démocratique » 3 sièges et les doctorant-e-s mobilisé-e-s 1 siège.

Observant que 56 % des électeurs chez les EC avaient porté leurs suffrages sur des listes rejetant le bilan de l'équipe sortante, la « démarche collective » a essayé de trouver des convergences avec les autres listes, les organisations syndicales du personnel BIATSS et les organisations étudiantes. Nous nous sommes mis d'accord sur des personnalités extérieures impliquées socialement dans l'intégration des plus défavorisés (ligue de l'enseignement, proviseur sensible à l'insertion des jeunes en difficulté, jeune entrepreneur diplômé de Paris 1). Lors du CA du 10 mai, une majorité s'est portée sur ces personnalités extérieures. Des convergences programmatiques ont été trouvées entre « Audace d'agir » et la « démarche collective » (fonctionnement collégial, respect des règles, lutte contre la précarité, prise en compte des aspirations des personnels BIATSS et des étudiant-e-s, singulièrement celles des doctorant-e-s mobilisé-e-s depuis plusieurs mois). Après le CA qui a désigné ces personnalités extérieures, une pétition a circulé affirmant que la seule légitimité démocratique émanait du « vote académique » des enseignants-chercheurs afin de faire pression sur les élus du CA. La « démarche collective » a dénoncé cette vision étriquée de la démocratie universitaire, estimant que le président de l'université est l'émanation de l'ensemble de la communauté universitaire. Georges Haddad a été élu par 19 voix contre 14 pour Jean-Marc Bonnissieu, lors du CA du 17 mai. Le SNESUP Paris 1 prendra toutes ses responsabilités dans la future équipe présidentielle. ●

Frédéric Régent, section Paris 1